

ÉDITO

Quand les *spirits* s'échauffent, il ne reste plus que le dialogue

Par **Alexandre Medvedowsky**



Alexandre Medvedowsky est un ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration (promotion Denis Diderot, 1984-1986). Magistrat au Conseil d'Etat à partir de 1986, il siège au cabinet de Laurent Fabius alors président de l'Assemblée Nationale de 1990 à 1992. De 1998 à 2001, il est professeur associé à l'Université d'Aix-Marseille III et enseigne à l'IEP de Paris jusqu'en 2006. Il a été conseiller des Bouches-du-Rhône de 1998 à mars 2015. Nommé conseiller d'Etat en juillet 2001, il rejoint ESL & Network Holding la même année et intègre le Directoire d'ESL & Network Holding, dont il est nommé président le 1er janvier 2013. Il a été élu président du SYNFIE, le syndicat français de l'intelligence économique en mai 2014.

Le Forum de Davos a ouvert cette semaine sa 56^e édition sous un thème qui, bien qu'annoncé en janvier 2025, résonne particulièrement dans le contexte actuel: «A Spirit of Dialogue». On croirait presque à un clin d'œil de l'histoire, face à des événements toujours plus imprévisibles, sources d'instabilités politico-économiques à toutes les échelles.

En septembre 2024, j'appelais déjà ici à rétablir les «téléphones rouges» pour surmonter, par l'écoute et la discussion, l'effritement de nos relations. Quinze mois plus tard, le constat est inchangé et l'impression de vivre un «Jour sans fin» est totale. Sommes-nous condamnés à cette boucle temporelle où les crises, au lieu de se résoudre, s'empilent jusqu'à devenir la norme, là où elles ne devraient être que l'exception ?

Entre rupture des dialogues et instabilité contagieuse

L'actualité de la semaine confirme la dérive des continents politiques et économiques. Avec Donald Trump, fou «allié» européen qui réveille nombre de traumatismes historiques en lorgnant ouvertement sur le Groenland et en enlevant *manu militari* un chef d'Etat pour lui substituer un pion plus docile, les États-Unis rappellent au monde qu'ils ne répondent à aucune loi sinon à celle du plus fort. En annonçant ces assauts contre la souveraineté des États par médias interposés ou sur ses réseaux sociaux, Washington sature l'espace de sa propre démesure et confirme que le dialogue a laissé sa place au monologue.

**« Les États-Unis
rappellent au monde
qu'ils ne répondent à
aucune loi sinon
à celle du plus fort. »**

Pendant ce temps, la Russie poursuit ses incessantes ingérences pour corrompre le débat public en Europe. Quant à l'Union européenne, plus fragmentée que jamais, elle se retrouve prise en étau entre ces agressions extérieures et ses propres atermoiements intérieurs – l'accord avec le Mercosur en étant le dernier symbole. En somme, nous faisons face à une réalité tragique où les crises s'enchaînent dans une banalité terrifiante faisant du dialogue et de la concertation les premières victimes collatérales de ce nouveau désordre mondial.

**« Nous faisons face à une
réalité tragique où les
crises s'enchaînent dans
une banalité terrifiante
faisant du dialogue
et de la concertation
les premières victimes
collatérales de
ce nouveau désordre
mondial. »**

La France face au miroir de ses fractures

À l'échelle française, le constat est plus saisissant encore. Nous vivons au rythme d'une crise de nerfs institutionnelle permanente. Les gouvernements se succèdent et se ressemblent, prisonniers de leur incapacité à forger un compromis budgétaire.

L'utilisation *in fine* du 49.3 pour le budget 2026 qui réussit l'exploit de ne satisfaire personne – ni dans la classe politique, ni dans les entreprises – illustre une vérité cruelle et une ambition revue à la baisse : on ne se parle plus, on se neutralise ; on ne choisit plus le meilleur, on se résigne au moins mauvais.

Un camp sortira-t-il gagnant de cette impasse ? Peut-être. Mais le « bordel », lui, l'emporte largement. Entre les motions de censure devenues mensuelles et une défiance croissante des citoyens envers les décideurs, politiques et privés, tout pousse à la division. Même les médias, par réflexe ou par confort, préfèrent exposer ceux qui détruisent la coopération plutôt que donner la parole à ceux qui tentent de la construire. Dans cet océan d'instabilités, les alliances que l'on croyait acquises s'effritent, faute d'avoir été entretenues par un dialogue clair, sincère, constructif.

Tout pousse à la division, alors faisons le lien

C'est précisément là que réside la raison d'être de NSI Group. Face à cette polycrise, il convient de chasser le pessimisme sans être aveugle. Notre mission, au sein du pôle influence du groupe ADIT, est de réinstaurer des espaces de compréhension collective. Si le monde se déconstruit, nous nous voulons bâtisseurs de relations pérennes entre toutes les strates de la société : le public, le privé, et le citoyen.

Nos métiers d'influence, de communication et d'intelligence stratégique sont les outils indispensables pour éclairer la décision des sphères publiques et privées et permettre à nos partenaires de s'adapter aux instabilités qui les entourent. C'est pourquoi, chez NSI Group, nous avons réuni le meilleur des mondes de l'influence pour créer ces synergies :

- **ESL** accompagne les dirigeants d'entreprise depuis 30 ans. Elle leur apporte la maîtrise de l'information stratégique et l'aide à la prise de décisions et à l'élaboration des stratégies d'influence. Elle forge les ponts techniques entre les entreprises et les institutions, là où les désaccords politiques, les réglementations, le fardeau de la dette et les menaces venues de pays étrangers mettent en péril l'économie.

- **Antidox**, spécialiste des stratégies de communication et d'opinion, bâtit ce lien vital entre les entreprises et les citoyens, en offrant à ses clients la clarté nécessaire pour anticiper les tendances de l'opinion publique sur les réseaux sociaux.

- **Madame Bovary**, spécialiste de la création corporate, forge des identités visuelles et narratives intemporelles pour transformer les idées en images fortes capables de susciter l'adhésion. Son expertise aide les institutions à mieux porter leurs messages et à renouer un dialogue direct, exigeant et esthétique avec le grand public.

Les messages sont morts, vive les messagers !

Il n'est de pire combattant que celui qui part au combat convaincu de sa défaite. Alors que les Rencontres économiques d'Aix-en-Provence s'apprêtent à débattre cette année de comment « naviguer dans un monde sans repères », NSI Group offre le point d'appui sur lequel vous pouvez compter pour transformer la crise en terrain d'action. Animé par la conviction que là où les structures vacillent, la stratégie doit s'ancrer dans le réel, nous aidons nos clients à imprimer leur propre rythme dans le désordre. Nous leur transmettons cette capacité d'adaptation, compétence cardinale de nos talents, afin de les accompagner dans la relance de leurs projets et de leurs décisions. Dans un monde fragmenté, le dialogue n'est pas un luxe diplomatique, mais une nécessité tactique. Il faut recréer des espaces où la parole est franche et les intentions réelles des acteurs sont claires, qu'ils soient régulateurs, partenaires, ou concurrents.

Comment faire de 2026 une année positive ?

Plutôt que de laisser les acteurs de la vie publique glisser vers les abîmes de l'isolement et de l'obstination, nous choisissons de transformer la confrontation en espace de coopération. Ce ne sont ni la résolution des crises actuelles, ni l'imposition de nouveaux paradigmes aux décideurs publics et privés qui feront de 2026 une meilleure année, mais bien la qualité du dialogue entre ceux qui façonnent notre société.

Renouer le contact suppose des entremetteurs disposant de réseaux denses et d'une capacité d'influence à toutes les échelles – locale, nationale, européenne et internationale. Mais que nos partenaires soient rassurés : de tels intermédiaires existent, et ils travaillent chez NSI Group.

Alors, une fois pour toutes, en 2026, cessons de subir les événements et créons du lien. NSI Group peut être cette lumière dans le brouillard : il ne dissipe pas l'incertitude mais permet de la réduire et donc de marcher droit malgré l'absence de repères ●

COMMUNICATION D'ÉVÉNEMENTS

Soirée de rentrée politique

Enfin un budget..?

Le 10 février prochain, NSI Group organise une soirée conviviale d'échanges consacrée à la situation politique et aux perspectives qui se dessinent à l'approche des grandes échéances électorales de 2026 et 2027.

- Échanger sur les stratégies qui commencent déjà à structurer la future échéance présidentielle.

Cette soirée est organisée par NSI Group, avec Antidox, ESL, ATLAS Public Affairs et Madame Bovary!

Au programme de cette soirée :

- Discuter de manière ouverte et conviviale pour confronter vos attentes d'entreprises, dirigeants et citoyens aux réalités du terrain et aux priorités des acteurs politiques.
- Prendre le temps d'anticiper les dynamiques et les enjeux spécifiques des prochaines élections municipales 2026.

Nous serions ravis de vous y retrouver dans un lieu privatisé pour l'occasion, à deux pas de l'Assemblée nationale, et nous vous invitons à contacter rchauvet@eslriverington.com pour confirmer votre présence et recevoir tous les détails de cet événement.

POUR UNE FOIS,
OUBLIEZ LES PROBLÈMES
DE BUDGET,
ON VOUS INVITE.

ESL, Antidox et Madame Bovary vous invitent

le mardi 10 février à 19h

à une soirée de rentrée politique au :

Café Concorde, 239 Boulevard Saint-Germain, Paris 7^e

RSVP auprès de Raphaël Chauvet :

06 77 56 87 48 - rchauvet@eslriverington.com

REGARD D'EXPERT

Politique de l'offre : sortir des faux procès

Article publié dans *Les Échos* le 20 janvier

Par **Olivier Klein**



Olivier Klein est un dirigeant bancaire français. Diplômé de l'ENSAE, de HEC et de l'Université Panthéon-Sorbonne, il commence sa carrière à la Banque française du Commerce extérieur avant de rejoindre le groupe Caisse d'Épargne, puis le groupe BPCE. De 2010 à 2012, il est directeur général du Groupe BPCE en charge de la banque commerciale et de l'assurance, puis directeur général de la BRED (Groupe BPCE) jusqu'en 2023, qu'il transforme en une banque en forte croissance à l'échelle internationale. Il est aujourd'hui directeur général de Lazard Frères Banque et Associé Gérant. En mai 2025, il entre au conseil d'administration de la Société Générale. Il est également professeur associé à HEC Paris, spécialiste en macroéconomie financière, et auteur d'un essai sur les mutations du secteur bancaire. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 2021.

Le débat français sur la politique économique à mener a souvent été biaisé par des opinions quelque peu dogmatiques. Une suspicion envers toute mesure favorable à l'offre a conduit à privilégier des relances par la demande ou à juger le soutien à l'offre comme un cadeau aux entreprises ou aux « riches », jusqu'à affirmer que ces mesures seraient responsables de l'accroissement du déficit fiscal.

Les détracteurs de la politique de l'offre en France soulignent ainsi un bilan jugé décevant : croissance faible malgré des allègements fiscaux, déficit public creusé, productivité en recul. Or, comme le montre Elie Cohen dans une note publiée par Telos en décembre, des études de l'Insee et de l'Institut des Politiques Publiques suggèrent que, entre les effets mécaniques de la baisse des taux de prélèvements et la hausse de la base imposable, les effets nets sur le déficit public sont faibles, voire négligeables. Pour la réduction du taux de l'impôt sur les sociétés, le PFU ou la transformation de l'ISF en IFI, les évaluations concluent à un impact budgétaire limité, de l'ordre de quelques milliards d'euros, loin des « dizaines de milliards » parfois avancées.

En d'autres termes, l'évolution des déficits publics tient bien davantage à la dynamique des dépenses – dépenses nouvelles non financées et chocs exceptionnels, sanitaires ou énergétiques – qu'aux baisses ciblées de prélèvements sur le capi-

tal et les entreprises. Celles-ci ont d'ailleurs souvent été décidées pour compenser une pression fiscale très élevée, liée à notre modèle social protecteur, qui induirait sans correction un manque accru de compétitivité et d'attractivité. En outre, malgré ces baisses, les entreprises françaises restent taxées de 4,4 points de valeur ajoutée de plus que leurs concurrentes des grands pays européens, selon Rexecode.

Par ailleurs, ce qui a été présenté comme une politique de l'offre en France – CICE, allègement des charges sur les bas salaires, baisse de l'IS ou PFU – a surtout été une politique fiscale de l'offre, sans accompagnement suffisant en matière de réformes structurelles. Et, même si ces mesures ont très positivement contribué à remonter le taux d'emploi, les réformes concernant l'éducation, la formation professionnelle, la réglementation ou encore le système de retraite demeurent essentielles pour accroître la productivité, l'emploi, donc la croissance à moyen terme.

« Les réformes concernant l'éducation, la formation professionnelle, la réglementation ou encore le système de retraite demeurent essentielles pour accroître la productivité, l'emploi, donc la croissance à moyen terme. »

Certaines économies européennes montrent qu'une politique de l'offre bien conçue peut être très efficace. L'« Agenda 2010 » allemand et les lois Hartz ont combiné flexibilité du marché du travail,



formation et soutien à l'innovation, contribuant à une hausse durable de l'emploi et à un net renforcement de la compétitivité. Les pays scandinaves ont également renforcé leur capacité productive tout en conservant des filets sociaux robustes ; la flexi-sécurité danoise, qui assure la sécurité à la personne et la flexibilité à l'entreprise, en est une illustration.

Enfin, la politique de l'offre et la politique de la demande ne s'opposent pas. Une relance de la demande peut être nécessaire en période de récession ou de croissance inférieure au potentiel, à condition que des capacités de production soient disponibles dans les secteurs où la demande peut rebondir. À défaut, elle alimente le déficit commercial puis, faute de croissance interne, le déficit public et la dette. À l'inverse, lorsque l'économie souffre de faiblesses structurelles de l'offre, ce sont les mesures améliorant production, compétitivité, formation et innovation qui créent durablement emplois et revenus.

En France, la difficulté tient à une mauvaise compréhension de la légitimité des deux approches. Penser que l'une exclut l'autre conduit à des impasses. Aujourd'hui, alors que la capacité productive, la compétitivité et la dynamique de croissance font défaut, pour améliorer l'emploi, le pouvoir d'achat et préserver notre modèle social, c'est une véritable politique de l'offre, cohérente et équilibrée, qu'il nous faut. Loin des anathèmes ●



REGARD D'EXPERTE

IA générative et vidéos : comment distinguer le vrai du faux ?

Par Alwine Morel



Alwine Morel travaille en tant que Directrice Artistique Senior chez Antidox, où elle pilote des concepts créatifs et des identités visuelles pour accompagner les marques dans leurs enjeux stratégiques.

Forte de 7 années d'expérience, elle a auparavant occupé des rôles de Directrice Artistique chez 5^{ème} Gauche (Herezie Group) et Designer Graphique chez VOD Factory, tout en menant des projets en tant que freelance.

Sora, Veo, Kling, Runway : en quelques mois, les intelligences artificielles génératives ont profondément transformé la production vidéo. Désormais, quelques mots suffisent pour créer des images animées d'un réalisme saisissant. Cette accélération technologique brouille les repères et rend l'identification d'une vidéo authentique de plus en plus complexe, y compris pour des publics avertis.

Sur les réseaux sociaux, ces contenus se mêlent aux images réelles, circulent à grande vitesse et façonnent perceptions, opinions et réactions. Pour les organisations, les médias et les réseaux professionnels, la question n'est donc plus de savoir si l'on croquera des vidéos générées par IA, mais comment les reconnaître avant qu'elles n'influencent nos jugements ou nos décisions.

Face à cette avalanche de contenus synthétiques, la vigilance devient une compétence stratégique. Observer les détails, comprendre les limites des outils de détection et adopter une posture critique face aux images sont désormais des réflexes indispensables. Voici les principaux repères pour évaluer la fiabilité d'une vidéo à l'ère de l'IA générative.

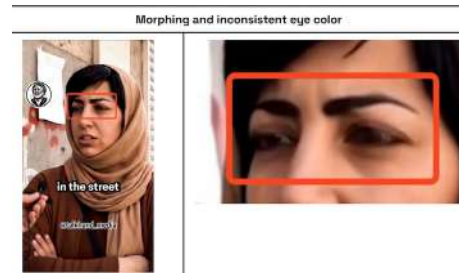
1. Être attentif aux détails

Malgré les progrès rapides des modèles génératifs, certaines incohérences persistent.

Les visages et expressions peuvent présenter des anomalies plus ou moins subtiles : clignements irréguliers, regard flou voire figé, micro-expressions absentes ou décalées par rapport à l'émotion exprimée. L'humain semble

manquer cruellement de naturel et d'authenticité quand on l'examine de plus près.

De même, les mains et les mouvements corporels restent des zones sensibles. Bien que les mains à six doigts aient plutôt disparu de la circulation, il est encore fréquent de voir des mains et doigts mal proportionnés, des gestes imprécis ou des transitions peu naturelles, avec des flous ou des décalages. On peut également observer cet effet sur les textures de cheveux, ou les fourrures des animaux, parfois floues ou au contraire lissées, trop parfaites.



Source : blogdumoderateur.com/guide-detecter-video-ia

Les éléments textuels dans une image (logos, inscriptions, enseignes...) constituent souvent des signaux clés pour identifier une image générée, surtout lorsqu'ils ne sont pas au cœur de la scène. Malgré ses avancées, l'intelligence artificielle générative éprouve encore des difficultés à produire un langage écrit fiable : elle dessine des formes qui évoquent l'écriture sans réellement structurer des mots compréhensibles. Le rendu est visuellement crédible, à moins d'y être vigilant.



Source : tjinfo.fr/high-tech/verif-videos-generees-par-ia-intelligence-artificielle-5-conseils-pour-les-reperer-et-eviter-la-desinformation-2375196.html

Enfin, les éléments physiques de l'environnement (ombres, reflets, profondeur de champ) peuvent manquer de cohérence avec les lois naturelles de la lumière et de la perspective. L'IAG structure l'espace avec des lumières dramatiques, des contrastes forts pour donner à chaque scène une intensité exagérée.

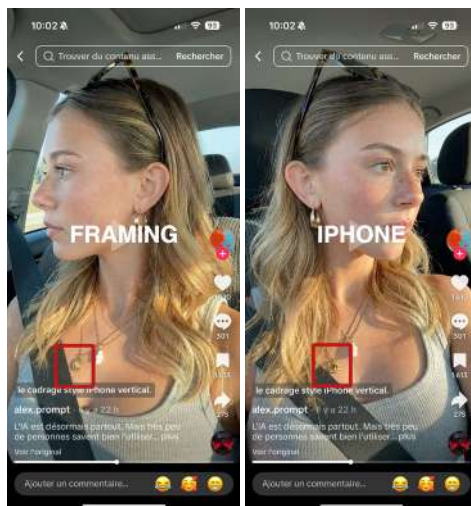


Source: blogdumoderateur.com/guide-detecter-video-ia

On le remarque aussi au travers de changements d'éléments liés aux décors ou aux personnages: il est commun de voir des détails disparaître, ou se métamorphoser plusieurs fois au sein d'un même plan.

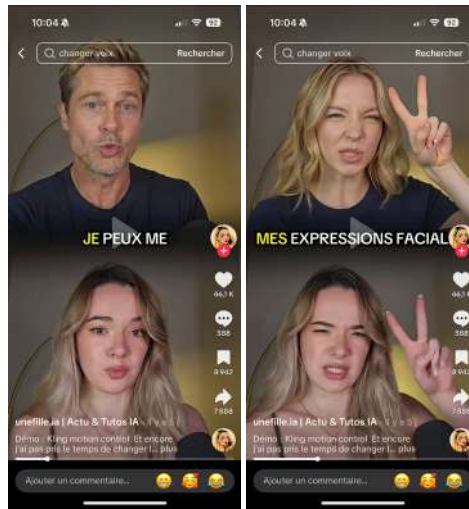


Source: blogdumoderateur.com/guide-detecter-video-ia



Source: TikTok / @alex.prompt

Il faut toutefois garder à l'esprit que ces repères évoluent: les imperfections visibles aujourd'hui tendent à disparaître au fil des générations d'IA, rendant l'exercice de détection toujours plus complexe.



source: TikTok / @unefilleia.



Source: TikTok / @estherium

Après ce premier tri opéré par le regard humain, indispensable mais faillible, l'analyse peut être renforcée par des outils techniques capables d'apporter des indices plus objectivables sur l'origine du contenu.

2. Des outils qui aident... mais ne font pas tout

Face à la montée en puissance des vidéos générées par IA, plusieurs outils de vérification ont émergé (Sensity, Sightengine, Reality Defender, etc.).

Certains services proposent des analyses automatisées, en recherchant des signatures statistiques propres à ce type de vidéos: incohérences de pixels, artefacts de compression atypiques, ou irrégularités dans les mouvements faciaux. Ces outils ne livrent pas un verdict définitif, mais fournissent un indice de probabilité.

D'autres approches reposent sur la recherche inversée d'images (via Google Images par exemple, ou encore TinEye ou Yandex). En isolant une image-clé issue de la vidéo, il est parfois possible d'identifier une version antérieure du contenu, un contexte différent, ou une source originelle, révélant ainsi un détournement ou une fabrication récente. Cette méthode reste assez efficace pour les vidéos prétendument liées à l'actualité.



Source: Google Images / recherche inversée

Parallèlement, plusieurs acteurs technologiques ont engagé des démarches de traçabilité des sources. Si une partie des créateurs joue la carte de la transparence en signalant le recours à l'IA grâce à des hashtags, des mentions ou des labels proposés par les plateformes, cette pratique repose sur le volontariat, d'où l'importance de dispositifs supplémentaires capables de garantir l'origine des contenus.



Source: lemonde.fr/pixels/article/2025/12/15/cinq-conseils-pour-reconnaitre-une-video-generée-par-ia-sur-les-reseaux-sociaux_6657458_4408996.html

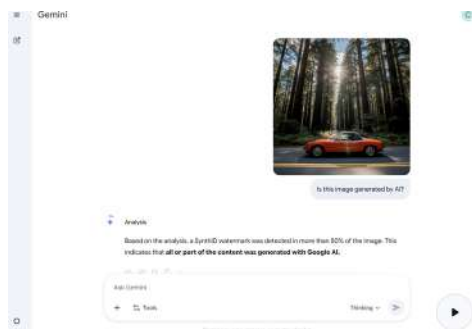


Source: contentcredentials.org

Des marqueurs (appelés *watermarks*) peuvent être intégrés directement dans les vidéos créées via certains outils, afin de signaler leur origine. Google, par exemple, déploie ce type de technologie avec SynthID, et Adobe en fait de même avec la mention «CR» pour «Content Credentials». Cette approche vise à renforcer la transparence, mais elle dépend fortement de l'adoption volontaire des créateurs.



Source: contentcredentials.org



Source: deepmind.google/models/synthid/

3. Développer une culture de la vigilance numérique

Lorsqu'une vidéo suscite un doute, l'analyse ne doit pas s'arrêter à l'image elle-même. Une étape cruciale consiste à replacer le contenu dans son écosystème informationnel. Une vidéo censée documenter un fait réel (événement public, déclaration politique, situation de crise) laisse généralement des traces multiples sur les réseaux : témoignages, captations parallèles, relais médiatiques. L'absence de toute corroboration par des sources fiables ou des acteurs institutionnels constitue un signal de vigilance important.

L'observation collective joue également un rôle non négligeable. Les espaces de commentaires peuvent révéler des analyses pertinentes : incohérences mentionnées, détails techniques débattus, comparaisons avec d'autres contenus. Sans se fier aveuglément à ces réactions, elles peuvent orienter l'attention vers des éléments passés inaperçus lors d'un premier visionnage.

Si aucun élément isolé ne permet, à lui seul, d'affirmer avec certitude qu'une vidéo est artificielle, l'accumulation d'indices (absurdités visuelles, absence de sources fiables, contexte de diffusion douteux) reste la manière la plus fiable de déterminer la crédibilité d'une vidéo.

Dans ce contexte, l'enjeu devient culturel : il s'agit à présent de développer un esprit critique à toute épreuve, de ralentir le réflexe de partage et systématiser la vérification des sources avant d'être saisi émotionnellement.

Dans un environnement où les technologies de génération progressent très rapidement, le doute est une posture qu'il est nécessaire de cultiver. Lorsque l'authenticité d'un contenu ne peut être établie avec un niveau de confiance suffisant, le principe de précaution reste la meilleure option : suspendre le partage, attendre des confirmations indépendantes, ou

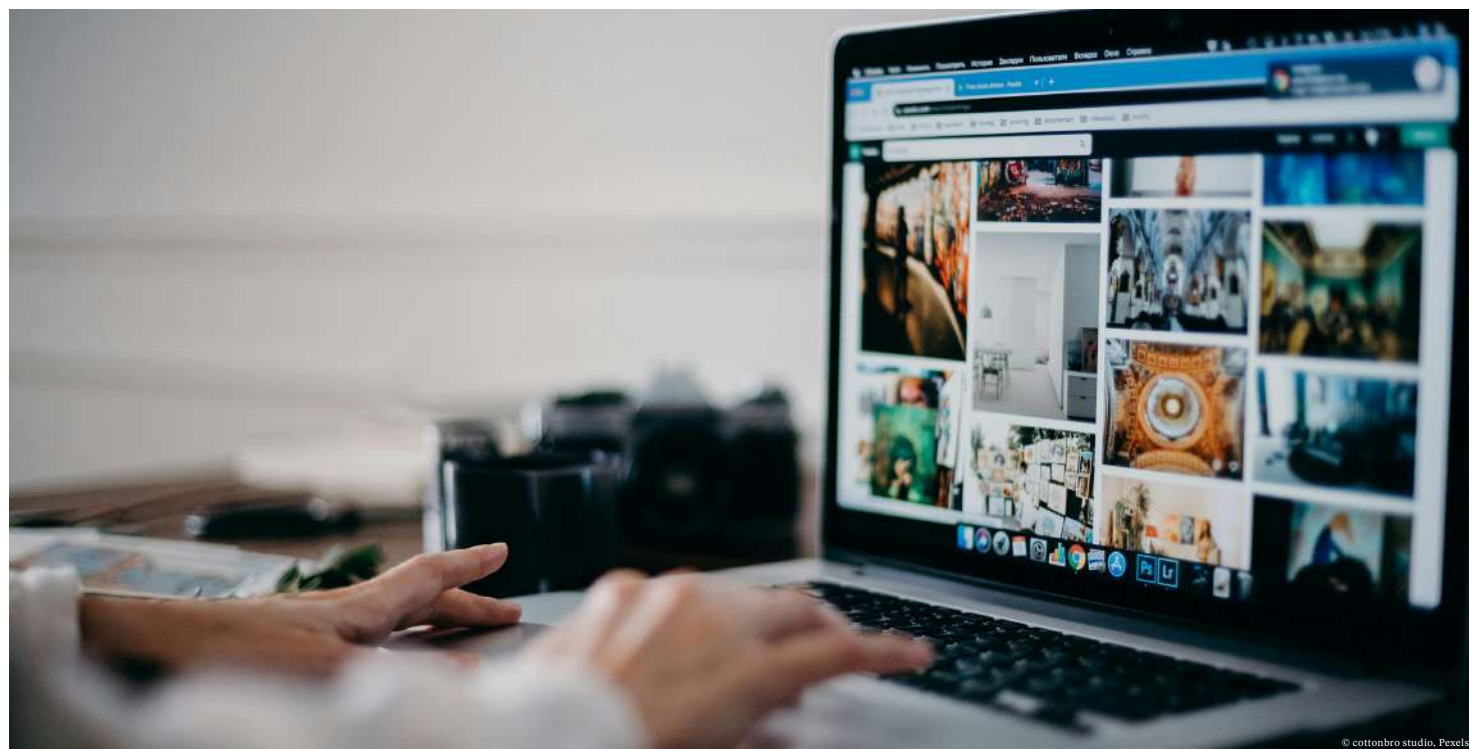
s'appuyer sur des analyses plus approfondies. À l'ère de l'immédiateté, la rigueur, la patience et l'analyse constituent des leviers essentiels pour limiter la propagation de contenus trompeurs ●

Sources :

- news.artnet.com/art-world/adobe-content-credentials-cr-icon-2376669
- lamontagne.fr/paris-75000/actualites/comment-reconnaitre-une-video-generee-par-ia-sur-les-reseaux-sociaux_14816547/
- lemonde.fr/videos/video/2025/12/29/comment-detecter-une-video-generee-par-intelligence-artificielle-comprendre-en-3-minutes_6659693_1669088.html
- blogdumoderateur.com/guide-detecter-video-ia/
- contentcredentials.org
- deepmind.google/models/synthid/
- lemonde.fr/pixels/article/2025/12/15/cinq-conseils-pour-reconnaitre-une-video-generee-par-ia-sur-les-reseaux-sociaux_6657458_4408996.html#:~:text=Cherchez%20les%20C2%AB%20watermarks%20%20BB,sur%20les%20r%C3%A9seaux%20sociaux%20fran%C3%A7ais.
- sightengine.com
- ladn.eu/tech-a-suivre/ia-machine-learning-iot/nouveau-job-detecteur-de-deepfakes/
- sensity.ai
- realitydefender.com



Source: contentcredentials.org



© cottonbro studio, Pexels

COMMUNICATION D'ÉVÉNEMENTS

Petit-déjeuner municipales

Municipales 2026, Présidentielle 2027: L'anticipation stratégique au cœur de la stratégie d'influence

Le mardi 20 janvier, ESL a eu le plaisir de recevoir Jean-Yves Dormagen, professeur de sciences politiques et président-fondateur de l'institut Cluster 17, à l'occasion d'une matinée de décryptage des enjeux des élections municipales 2026.

M. Dormagen a présenté, dans le détail, la structuration de l'électorat grâce à la méthode des «clusters»; une approche innovante qui consiste en la segmentation de la population française en 16 groupes distincts, sur la base de leur système de valeurs.

Il a insisté sur le caractère particulièrement incertain de ce scrutin, avec de probables quadrangulaires aux seconds tours dans de nombreuses grandes villes, et des élections qui se joueront pour certaines à quelques centaines de voix. La stratégie d'influence et la mobilisation de leurs réseaux constituent alors des leviers essentiels pour les décideurs économiques.

Dans un contexte de polarisation de l'opinion et de fragmentation de l'espace politique, et avec la perspective de l'élection présidentielle 2027, ESL continue d'accompagner les entreprises dans la réduction de leurs incertitudes politiques et la représentation de leurs intérêts. Cluster 17, par son éclairage sur l'état de l'opinion, a vocation à compléter l'offre de conseil d'ESL pour préparer les évolutions politiques et les recompositions électorales ●



COMMUNICATION D'ÉVÉNEMENTS

Club 31 - Sarah Knafo

Le mercredi 21 janvier dernier, le **Groupe NSI** a eu le plaisir d'accueillir **Madame Sarah KNAFO, députée européenne (ID) et vice-présidente du groupe Europe des Nations Souveraines (ENS)**.

Devant une assemblée attentive, l'élue a livré une analyse sans concession de la gestion budgétaire parisienne. En soulignant que la ville porte désormais une dette de 10 milliards d'euros, elle a pointé des mécanismes financiers complexes, tels que le système des loyers capitalisés, qui permettent d'engager des recettes futures pour éponger les dépenses courantes.

Ce constat s'accompagne d'une critique sévère de la bureaucratie parisienne qui, malgré une perte significative d'habitants, a vu ses effectifs grimper à 55 000 fonctionnaires, affichant

ainsi un taux d'administration bien supérieur à celui de métropoles comme Londres ou Lyon.

En parallèle, Sarah Knafo prône une baisse drastique de la fiscalité, notamment une division par deux de la taxe foncière, considérant que le pouvoir d'achat réside dans l'argent que l'État ne prend pas, plutôt que dans les chèques distribués.

La candidate à la mairie de Paris a ensuite élargi son propos en établissant un parallèle direct entre la gestion parisienne et celle de l'État, illustrant son argument par l'exemple du ministère de l'Agriculture où le nombre d'agents a doublé depuis 1983, alors que le nombre d'agriculteurs s'est effondré. Face à cette « fuite en avant » et à la prolifération de structures qu'elle considère coûteuses et inefficaces, Sarah Knafo estime que les Français

sont désormais sortis du déni face au déclin de leurs institutions.

C'est dans ce contexte qu'elle appelle à refuser tout fatalisme pour engager une véritable « révolution du bon sens ». Selon elle, puisque le constat de la lucidité est enfin partagé, il est temps de passer aux solutions concrètes à travers un plan de redressement ambitieux. Sa vision pour Paris repose sur un objectif d'économies de 10 milliards d'euros sur dix ans, permettant à la fois de diviser la dette par deux et d'amorcer une baisse fiscale drastique pour les ménages et les entreprises.

En conclusion, elle a invité l'auditoire à voir en Paris, non plus le symbole d'un système défaillant, mais le point de départ d'un renouveau national fondé sur la rigueur et le pragmatisme.



À propos de nous



Xavier DESMAISON
CEO

x.desmaison@antidox.fr

Antidox est un cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante digitale. Antidox positionne les dirigeants au cœur des débats d'idées et connecte les organisations à leur écosystème : des décideurs aux influenceurs, des consommateurs aux collaborateurs.



Alexandre MEDVEDOWSKY
Président du Directoire

alexandrem@eslrvington.com

ESL Rivington (Groupe ADIT) s'est imposé comme l'un des leaders français et européens de l'accompagnement stratégique des dirigeants d'entreprise, de l'intelligence économique, de l'influence, de la diplomatie d'affaires et des affaires publiques. ESL Rivington conseille aujourd'hui les plus grandes entreprises françaises et les accompagne dans leurs décisions stratégiques, en France comme à l'international. Le Groupe conseille également des États et gouvernements.